

« LES MUSICIENS DU PASSÉ »

ALEXIS CONTANT

(1858-1918)



Dans notre galerie des musiciens disparus, on ne peut refuser une place à Alexis Contant. Dans une ville où, il y a cinquante ans, on devait avoir le coeur cuirassé d'un triple airain pour s'embarquer sur la mer orageuse d'une carrière musicale, Contant

offre un bel exemple de foi et de ténacité, car il fut l'un de ceux à qui la malchance ne mesura jamais ses coups. S'il ne parvint pas au succès que d'autres atteignirent sans être mieux armés que lui, il ne viendra jamais à l'idée de qui que ce soit d'en accuser la paresse et l'inconstance.

Toute sa vie, Alexis Contant travailla et travailla sans relâche, et sa volonté fut toujours de laisser après lui des oeuvres. Dans un pays où rien, si ce n'est la musique religieuse, n'avait chance d'être exécuté, il est naturel qu'il se soit plutôt orienté vers ce genre. Ses deux oratorios Caïn et les Deux Âmes sont tout autant des oeuvres conçues dans cette veine que ses trois Messes avec orchestre et ses nombreux motets. Que ces Messes soient, de nos jours, classées parmi celles que les esprits sévères récusent, cela n'a rien qui doive étonner si l'on veut bien se rappeler qu'elles sont toutes antérieures au Motu Proprio de Pie X, et qu'avant ce document pontifical, il n'y avait peut-être pas une église sur cent qui ne fit pas la chasse au succès avec Kalliwoda, Rossini, Mercadante, la Hache, Boisdeffre, la Pontificale de Théodore Dubois, la Solennelle de Samuel Rousseau, la Sainte-Cécile de Gounod, la Charles X de Cherubini et tout le falbalas de Fauconnier. Alors, pourquoi pas celles de Contant ?

Parmi ses nombreux motets, il y en a plusieurs qu'on peut toujours faire chanter, sans qu'on puisse y redire. Ses mélodies sont généralement d'une fort belle venue.

Nous avons dit que Contant fut poursuivi par la malchance. Ceux qui affectent de ne pas croire à cette influence se convaincront peut-être qu'ils n'ont pas tout à fait raison par l'exemple suivant.

Contant était organiste à Saint-Jean-Baptiste, et très bon organiste. Quand il y entra, l'église n'avaient encore qu'un harmonium. On parlait de le remplacer par un orgue quand l'église fut détruite par le feu. On la reconstruisit et cette fois-ci, on y installa un fort bel orgue. Cet orgue, l'objet des vœux de Contant, il l'inaugura le jour de la fête patronale de l'église. Le soir même, le feu détruisait encore l'église de fond en comble, l'orgue avec. On la reconstruisit, mais encore avec un harmonium. Quand enfin l'orgue actuel fut installé, Contant était mort.

Dans l'intimité, c'était le meilleur homme du monde. Il semblait résigné à son sort de méconnu injustement



et ne se plaignait jamais, mais son cerveau travaillait toujours et si enfin sa pensée en était sortie dans toute la plénitude de sa conception, ce n'aurait pas été la première fois qu'une oeuvre de maturité eût gagné la place qui lui appartient de droit.

Frédéric Pelletier.

L'OPÉRA FRANÇAIS

EN 1893

Il y avait autrefois à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Dominique un long hangar de bois et de papier goudronné qui avait été tour à tour patinoire et théâtre. Des comiques français y avaient donné de l'opérette et de la comédie-bouffe du genre aimé en 1880. Abandonné par les troupes, le hangar avait repris sa destinée primitive qui était d'offrir aux amateurs de la glace un champ propice à leurs élégantes évolutions.

En 1893, un groupe d'amateurs se forma parmi les fanatiques du théâtre pour faire revivre les beaux jours de Mézière et de Duplan. On comptait dans ses rangs M. Jean-M. Fortier, le fabricant de cigares bien connu, M. Edmond Hardy, chef de l'Harmonie de Montréal, M. A.-J.-H. Saint-Denis, qui dès lors se distrait de la sécheresse de son cabinet de notaire en faisant de la musique. M. Melançon, M. A.-D. Taylor, M. A. Vidal, M. R. Sallard, d'autres encore.

M. Sallard alla à Paris engager une troupe d'artistes capables de jouer l'opérette, la comédie et le drame.

La troupe qu'il ramena et qui fut reçue au commencement de l'automne de 1893 avec des démonstrations qu'on réserve d'habitude à ceux qui ont sauvé la patrie, était ainsi composé: Mmes Blonville, Cécile de Goyon, Loys, Hosdez, Bisson, Hélène Giraud, Merville, MM. Henri Giraud, Belisson, Delafontaine, Valdy, Merville. Le chef d'orchestre se nommait Dorel, le sous-chef, Hackman. Les choristes étaient au nombre de vingt-quatre.

Soyez bon pour votre piano. Gardez-le en bon accord pour qu'il se conserve.

Ça ne coûtait pas cher en ce temps-là pour engager une bonne troupe, car cette troupe était excellente, comme se le rappellent ceux qui avaient vingt ans en 1893. Mme Blonville, l'artiste qui commandait le salaire le plus élevé, touchait 2000 francs par mois, ce qui, au cours d'alors, représentait \$400.00, et les salaires les plus bas étaient de \$100.00 par mois. Le chef d'orchestre Dorel, — ne comparons pas avec les salaires payés aux Etats-Unis, — touchait \$55.00 par semaine et tout l'orchestre coûtait \$270.00 aussi par semaine (ils étaient entre vingt et vingt-cinq aux pupîtres).

Les changements apportés en 1894 au tableau de la troupe furent l'engagement des barytons Montfort et Portalier, et celui de la chanteuse Mary-Alice et du comique Joanne. Dorel demeura comme chef d'orchestre et Hackmann fut remplacé par un musicien du nom de Cools. Serait-ce M. Eugène Cools, musicien aujourd'hui bien connu à Paris ?

La chanteuse Blonville n'a guère laissé d'autre souvenir que celui d'une scène retentissante où pendant une représentation elle giffla un journaliste, assis dans une loge d'avant-scène, qui avait osé faire quelques timides réserves sur sa façon de chanter ses rôles. Cécile de Goyon laissa une réputation plus durable, autant parce que les mauvaises langues ne trouvèrent pas de quoi s'exercer contre elle que parce qu'elle était à la fois excellente chanteuse et excellente comédienne. Une contralto qui vint bientôt chanter à ses côtés, Mme Bennati, se fixa à Montréal où elle enseigna avec succès le chant et fonda un cours de diction qui fut le précurseur du Conservatoire LaSalle.

La seconde année, la troupe délaissa la comédie et le drame pour ne plus donner que de l'opérette avec quelques traductions (opéras d'un genre moyen n'exigeant que des distributions restreintes).

La troisième année, on s'attaqua à l'opéra : *Faust, Carmen, Mignon, les Huguenots*. On avait l'avantage de posséder un soprano merveilleux qui parvenait, à force de talent, à faire oublier son physique peu avantageux : Mme Essiani, et la distribution de l'oeuvre de Meyerbeer n'était réellement pas mauvaise. Dorel fit ce travail gigantesque de réduire l'orchestration énorme des *Huguenots* (un volume par acte) pour son petit orchestre, en y consacrant toutes ses nuits pendant quinze jours. Cette instrumentation réduite sonnait fort bien.

Mais les frais avaient monté tout le temps, tandis que les recettes restaient stationnaires. L'équilibre conservé pendant la première année, maintenu avec des sacrifices pendant la deuxième, trébucha au cours de la troisième.

La Société d'Opéra Français dut cesser ses opérations. L'année suivante, on essaya, avec Ernest Lavigne, de la ressusciter au Monument National. La nouvelle troupe était très forte avec le ténor Adrien Barbe, le soprano Talexis, mais le public ne répondit pas à l'appel et la saison ne dura que quelques semaines. Le théâtre de la rue Sainte-Catherine passa aux mains d'une société anglaise qui y installa une troupe de comédie, qui changea maintes fois, mais resta toujours debout.

Au commencement de mars 1900, quelques jours après une tempête de neige qui fut la plus forte qu'on ait peut-être eue en cinquante ans, le théâtre fut détruit par un incendie à grand spectacle qui rasa aussi plusieurs maisons de la rue Sainte-Catherine.

L'été suivant sur ses ruines, on commençait l'érection du Théâtre Français actuel.

J'ai eu la bonne fortune de lire quelques papiers jaunis qui datent de 1894 et dans lesquels sont consignés les détails ci-dessus. Il n'en coûtait pas cher en ce temps-là pour entendre de l'opérette et de l'opéra, exécutés proprement par des artistes expérimentés sous la direction d'un chef d'orchestre solide et énergique.

On jouait six soirs et une matinée par semaine. Le jeudi était soir de gala, le samedi, journée populaire. Les étudiants jouissaient du tarif moitié prix le vendredi soir.

Excepté le samedi, les avant-scène se louaient \$10.00 ou \$8.00 suivant le nombre des sièges, les baignoires, \$8.00, les loges de balcon, \$6.00. Les fauteuils d'orchestre se vendaient 75 sous, les stalles et les fauteuils de galerie, 50 sous, les sièges de parterre, 40 sous, et les sièges d'amphithéâtre, 20 sous. Excepté les avant-scène, les baignoires et les loges de balcon, ces prix étaient majorés de 5 à 50 sous, les soirs de gala et

réduits de 5 à 25 sous, le samedi. L'admission (Standing room) coûtait de 30 à 50 sous selon le jour.

C'est probablement la première tentative qu'on ait faite d'instituer une saison régulière d'opéra à Montréal et il faut attendre en 1910 pour qu'une nouvelle soit faite avec la *Montreal Opera Company*.



M. JEAN-M. FORTIER

Frédéric Pelletier.



LA LUTHERIE

CHEZ ARCHAMBAULT



Au magasin Archambault, tout un étage est réservé à la lutherie, sans empêcher d'ailleurs, que de fort beaux instruments soient installés dans d'autres parties de la maison, notamment au rez-de-chaussée.

J'ai toujours eu un faible pour les beaux cuivres, et je m'arrête volontiers devant un étalage où les gracieuses trom-

Mahillon, Albert, Slingerland; la Maison Archambault n'aurait pas sans cela cherché et obtenu l'agence exclusive de ces grands facteurs pour la province de Québec.

Le groupe aujourd'hui si divers des instruments à vent n'a pas toujours eu l'élégance de formes qui distingue la lutherie moderne. Il y a cinquante ans, ces formes étaient



pettes voisinent avec le saxophone en forme de pipe allemande, avec la flute gracieuse, l'hiératique trombone et les redoutables bombardons et, même si j'écrivais ailleurs que dans *Entre-Nous*, je dirais quand même que les collections Archambault sont les plus belles qu'on puisse voir.

Beauté est ici synonyme d'excellence, car les instruments sont signés Besson, Gibson, Selmer, Thibouville-Lamy, Holton,

franchement laides; on n'avait pas encore trouvé le moyen de plier les métaux en des courbures élégantes. Le cuivre jaune était le seul métal employé et rares étaient les instrumentistes qui consentaient à le faire argenter ou qui avaient les moyens de le faire. Peu à peu, la science des alliages se perfectionna et le métal devenu plus malléable se plia à des lignes plus fuyantes. On commença cependant par faire riche.

Non seulement l'argenture se répandit, mais la dorure. Puis, à mesure que s'affinaient les formes, on songea à les ciseler. Aujourd'hui, on peut revenir au cuivre qui maintenant se conforme à toutes les élégances. On argente et on dore avec plus de discrétion, mais aussi avec plus de distinction élégante et l'on cisèle avec un art suprême, de sorte que les cuivres, depuis la trompette et le piston jusqu'au contre-bombardon, sont devenus des objets d'art.

Mais il n'y a pas que des instruments d'harmonie chez Archambault. On peut y former tout un orchestre, depuis le grand orchestre symphonique jusqu'à l'orchestre de jazz, en y ajoutant par-dessus le marché toute la famille des instruments dont les cordes se chatouillent avec le plectre ou la pulpe du doigt. On y trouve le violon, l'alto, le violoncelle, la contrebasse, la mandoline, la guitare, le banjo, l'ukelele, et toutes leurs transformations qui s'appellent de noms nombreux presque à l'infini.

Arrêtons-nous à ce qu'on appelle les cordes : le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse. La maison en a des exemplaires signés Caresa, Laberte, Contino, Delivet, Couture, Schuster, Pique (Pique authentique datant de 125 ans) et quand on s'y connaît quelque peu en lutherie, on sait ce que signifient des noms pareils.

Faire l'histoire de cette classe d'instruments n'est pas l'affaire d'un article : toute une année d'*Entre-Nous* n'y suffirait pas. Dans ces instruments, il ne peut y avoir changement des formes. Celles-ci ont été définitivement fixées par les grands luthiers italiens du 18^e siècle et il semble qu'ils y aient apposé un *Ne varietur* que personne n'osera jamais franchir.

Supposons que quelqu'un veuille former un grand orchestre symphonique et que ses instrumentistes arrivent les mains vides. Une visite chez Archambault et une heure après, il reviendra avec toutes les cordes, des flûtes, des hautbois, des bassons, des clarinettes, soprano et basse, des cors, des trompettes, des trombones, des tubas, des timbales, toute une percussion, et il n'aura pas manqué, en passant dans certaine réserve, d'emporter tout un assortiment de pupitres solides, fer et bois, ajustables à toutes les hauteurs et à toutes les inclinaisons, sans oublier, pour lui-même, un pupitre de chef et une collection de bâtons légers, résistants et élégants, au cas où il briserait le sien.

Allez chez Archambault visiter l'étage de la lutherie et vous en reviendrez émerveillé. M. Ulysse Salme, qui préside à ce rayon, est lui-même un musicien exécutant, qui aime et connaît ses instruments mieux que personne. Si vous y allez en curieux de cette intéressante branche de la musique, il vous donnera des explications qui vous satisferont. Si vous avez des velléités d'acheter un instrument, vous serez sûr que votre choix sera motivé par les meilleures raisons.

M. Salme est secondé, dans son travail, par M. Adélaré Julien qui passa dix années au service de la maison Charles Lavallée. En charge de la lutherie, M. Julien acquit une expérience que le maître luthier qu'était Lavallée mena jusqu'à son plein épanouissement et dont ne peut que profiter la maison.

Frédéric Pelletier.

Quelques-uns des manufacturiers célèbres dont nous avons la représentation exclusive pour la Province de Québec.

BESSON (Londres). — Manufacturiers des instruments d'harmonie servant à l'armée de terre, à la marine, aux forces aériennes et aux troupes de réserve de Sa Majesté. Dans tous les centres musicaux, le mot **BESSON** est parfaitement connu et signifie toujours « ce qu'il y a de mieux » en instruments d'harmonie.

GIBSON. — Instruments d'une magnifique sonorité. Ouvrent la voie aux grandes exécutions musicales. Assurent de nouveaux triomphes et un accroissement de prestige aux artistes et aux professionnels... Aident les étudiants et les ambitieux dans la voie qui conduit aux succès artistiques.

LES INSTRUMENTS D'HARMONIE, MODÈLE « REVELATION » DE HOLTON, sont les meilleurs produits de cette industrie d'art, l'oeuvre des plus grands virtuoses du genre en Amérique. Fabriqués par des musiciens, dans une atmosphère artistique, les instruments d'harmonie, modèle « Révélation », de Holton, ont atteint un degré de perfection musicale qui ne sera probablement jamais égalé. Créés par des artistes, ce sont aussi les préférés des artistes.

MAHILLON (Bruxelles). — Fournisseur breveté de l'armée et des Conservatoires. Cette maison a toujours été guidée par ce principe, qu'un instrument de *musique ne pouvant être trop parfait*, l'économie doit être rejetée chaque fois qu'elle ne peut se réaliser qu'au détriment de la qualité. *Ne livrer que des instruments parfaits* est la règle suivie depuis plus de trois quarts de siècle que la maison existe, et celle aussi sur laquelle se baseront ses engagements futurs.

LA QUALITÉ SELMER (Paris). — Reconnue partout où se jouent de bons instruments. L'établissement Selmer est réputé le pourvoyeur d'instruments à vent de qualité. Fabricant et distributeur des meilleurs instruments à vent au monde, ainsi que des accessoires.

SLINGERLAND (Chicago). — La perfection même. Le succès est dû au résultat direct d'offrir des instruments connus, d'un beau fini et d'une réelle valeur. Cette maison se spécialise, surtout, dans la fabrication des tambours qu'elle garantit et de leurs accessoires.

JÉRÔME THIBOUVILLE-LAMY (Paris). — Luthiers et Facteurs d'instruments de musique. Sonorité veloutée, justesse impeccable dans tous ses registres. L'instrument idéal pour les exécutions si délicates qu'on exige aujourd'hui.

On peut visiter notre rayon de lutherie en tout temps
et demander les catalogues.

LE GUIDE DU PIANISTE

ANALYSES ET NOTES

Au Berceau, Op. 68, No 5.

Sérénade française, Op. 62, No 3 **Grieg**

Edvard Grieg, le plus renommé des compositeurs norvégiens, a écrit plus de cent pièces de genre pour le piano, dont les meilleures ont été publiées dans les dix séries connues sous le titre de *Lyrical Pieces* et qui couvrent toutes les périodes de l'activité du compositeur. Il y a vingt ans, Henry T. Finck écrivait de la pièce *Au Berceau* (*Lyrical Pieces*, No 58) : « C'est une merveille de beauté, exquise, délicate et rêveuse. C'est une des plus délicates *Berceuses* de toute la littérature du piano. »

La *Sérénade Française* (*Lyrical Pieces*, No 44) est une charmante petite pièce faite d'une mélodie jolie et légère et d'une harmonie assez simple, avec çà et là une touche d'élégance bien française; c'est comme une délicate figurine de Sèvres.

De même valeur musicale :

Memories **Grieg**
Heimwärts (Homewards), Op. 62, No 6

✂ ✂

La Cathédrale engloutie, **Debussy** \$0.50

C'est le No 10 du *Premier Livre de Préludes pour le Piano* (publié en 1910). La *Cathédrale engloutie* a été inspirée à l'auteur par la légende armoricaine de la Ville d'Ys, engloutie par la mer. Le Breton superstitieux qui, par un temps calme, entend les vagues de la mer faire résonner les rocs creux des falaises, croit entendre les cloches de la Cathédrale qui sonnent dans l'abîme. Avec son étonnante maîtrise des sonorités, Debussy évoque toute cette légende. Lourdes comme des sanglots, les cloches sonnent, au début de cette pièce, le glas de la ville morte. A mesure qu'on pénètre dans cette pièce, on en goûte le charme étrange et fascinateur.

De même valeur musicale :

Soirée dans Grenade **Debussy**
Danseuses de Delphes

✂ ✂

Children's Corner (Coin des Enfants), **Debussy** \$1.50

- I Doctor Gradus ad Parnassum;
- II Berceuse de Jumbo;
- III La Sérénade de la poupée;
- IV La neige danse;
- V Le petit berger;
- VI Golliwogg's cake-walk.

Debussy avait écrit cette charmante petite suite pour sa petite fille, et elle est unique dans toute la littérature du piano. C'est de la musique pour les enfants de 6 à 86 ans. *Doctor Gradus ad Parnassum* est une simple petite parodie sur la première étude de Clémenti dans son ouvrage *Gradus ad Parnassum* publié en 1803. Le No II est aussi une parodie des berceuses conventionnelles si communes. Le thème en est chanté presque entièrement dans les notes graves et c'est la plus drôle des berceuses qui ait jamais été écrite. En contraste avec cette pièce, la *Sérénade de la poupée* est d'une délicatesse fragile et charmante, sur des harmonies d'une haute beauté. *Le petit berger* est une exquise miniature et le *Cake Walk* final est le plus bel éclat de rire auquel un musicien se soit jamais livré aux dépens du *rag-time* américain.

De même valeur musicale :

La Fille aux Cheveux de Lin, **Debussy** .. \$0.45
La Danse de Puck, **Debussy** \$0.60
Minstrels, **Debussy** \$0.50

Un piano mal réglé ressemble à un auto avec des pneus crevés. Consultez l'accordeur.

Danseuses de Delphes **Debussy**

C'est le No 1 du *Premier Livre de Préludes* qui fut écrit à l'époque où Debussy était au sommet de sa puissance créatrice, et où son art atteignait la plus haute perfection. Les *Danseuses de Delphes* sont une incantation magique d'une rare beauté, la traduction, en sonorité, des couleurs et des parfums, des appels et des échos, de la beauté des processions antiques. Ses harmonies sont uniques au monde.

De même valeur musicale :

Voiles, **Debussy**.
Le Vent dans la plaine, **Debussy**.
La Cathédrale engloutie, **Debussy** \$0.50

✂ ✂

La Danse de Puck

Minstrels **Debussy**

No 11 et No 12 du *Premier Livre de Préludes*; ils présentent deux aspects différents du génie de l'auteur, sa fantaisie et son amour de la gaieté. La *Danse de Puck*, c'est la joie espiègle; *Minstrels*, c'est l'humour imprévu des nègres d'Amérique.

De même valeur musicale :

General Lavine — Eccentric, **Debussy**.
Golliwogg's Cake-Walk, **Debussy** \$0.50
Jimbo's Lullaby, **Debussy**.

✂ ✂

Kammenoi-Ostrow, Op. 10, No 22 **Rubinstein**

C'est un ancien couvent fortifié sur une petite île rocheuse de la Neva, près de Pétrograd, qui était une station d'été très fréquentée. Rubinstein y alla souvent en compagnie de personnalités de la société et il écrivit une galerie de portraits de 24 pièces pour le piano auquel il donna ce nom. Celle-ci est le No 22. C'est le portrait d'Anna de Friedebourg à laquelle Rubinstein le dédia. Le portrait est peint en teintes douces sur le fond du soleil couchant. C'est une des plus belles pièces qu'il ait écrites.

De même valeur musicale :

Harmonies du Soir, Op. 7, No 1 .. **Pachulski**
Kammenoi-Ostrow, Op. 10, No 15 .. **Rubinstein**

✂ ✂

Papillons Op. 43, No 1, **Grieg** \$0.30

Le trivial, le banal, le lieu-commun n'a jamais place dans l'art de Grieg. *Papillons* est l'une des meilleures de ces pièces pour le piano.

De même valeur musicale :

Danse Caprice, Op. 28, No 3. **Grieg** .. \$0.35

✂ ✂

Cortège nuptial en Norvège, Op. 19, No 2, **Grieg** \$0.35

Cette très populaire pièce de Grieg est extraite d'une suite intitulée *Folklore*. La marche commence doucement, devient peu à peu plus sonore puis meurt graduellement; c'est l'impression d'un cortège qui arrive de loin, passe et s'éloigne. Son rythme paysan accentué et ses curieuses harmoniques de pédale sont très belles.

De même valeur musicale :

Wedding day at Trolldhaugen, **Grieg** .. \$0.50

✂ ✂

Vöglein (Oiseaux), Op. 43, No 4, **Grieg** \$0.25

Cette exquise pièce de Grieg suggère le gazouillement des oiseaux au printemps sur les branches aux feuilles naissantes et dans les rayons du soleil. C'est drôle et délicat, avec une touche caractéristique de Grieg qui tout à coup transporte le gazouillement des oiseaux de l'aigu à la basse.

De même valeur musicale :

Bird Song **Palmgren**

ECHOS ET ANECDOTES

Résolutions pour la nouvelle année.

Un manager américain a demandé à tous ses artistes quelles résolutions ils avaient prises pour la nouvelle année. En voici quelques-unes :

Arthur Hackett, ténor.

Je promets de ne jamais faire prendre mon portrait sur un cheval de louage, au volant de l'Hispano-Suiza d'un ami ou en train de donner à manger aux pigeons de la place Saint-Marc à Venise.

Ernest Hutchison, pianiste.

Je me familiariserai avec le cadran du téléphone automatique avant de lire les ouvrages d'Einstein.

J'inventerai une mitrailleuse perfectionnée à l'usage des parents des prodiges.

Georges Barrère, flutiste.

Je ne fumerai pas (je n'ai jamais fumé).

Je ne jouerai pas (je ne joue jamais).

Je ne me raserai pas (cela ne se fait pas).

Et c'est tout ce que je ne ferai plus.

Ossip Gabrilowitsch, pianiste.

1° Ne pas m'impatienter et répondre poliment à tous ceux qui me demandent comment mon nom se prononce;

2° Ne pas me fâcher quand un flapper me souffle à la figure la fumée de sa cigarette;

3° Garder mon sérieux quand on me dit : « Vous autres, Russes, vous êtes des polyglottes étonnants ! C'est sans doute parce que votre langue est si difficile. »

Ernest Schelling, compositeur.

1° Prêter une oreille sympathique à toutes les mamans qui me demandent si leur petite fille, âgée de 3 ans devrait devenir une pianiste, une chanteuse, une violoniste, ou une mère de famille.

2° Tâcher de donner satisfactions à tous les amateurs qui me demandent :

De ne jouer que de la musique classique;

De jouer du Stravinsky.

De ne jouer que de la musique moderne,

De jouer le nouveau concerto de John pour 17 saxophones et 3 sifflets d'un sou.

D'écrire un volume sur la signification intérieure de la symphonie au 17^e siècle avec illustration par des exemples comparés de Palestrina-Schomberg, Bach-Gershwin, les Strauss et les Schubert, la partie concert ne devant pas prendre plus que

63 minutes y compris le temps de mettre et d'ôter son pardessus et ses caoutchoucs, parce que le dentiste, le golf ou le baseball requièrent les auditeurs,

3. D'obtenir la réforme urgente suivante : faire donner le *la* à l'orchestre par les chanteurs, au lieu d'obliger ceux-ci à chanter d'après le *la* de l'orchestre.

Règlement efficace pour le soin et la préservation de votre piano.

1° Faites accorder votre piano 3 ou 4 fois par année.

La température chaude, froide, sèche ou humide, affecte la table d'harmonie et la structure de votre piano. Elle peut aussi faire varier considérablement la grande tension des cordes. Aussi est-il absolument nécessaire que l'accordage soit fait régulièrement par un accordeur expert.

3° Epoussettez votre piano avec un coton à fromage. L'appartement.

Ne le placez pas non plus, ni trop près du feu, ni trop près d'une fenêtre.

3° Epoussettez votre piano avec un coton à fromage.

Enlevez d'abord toute poussière épaisse, époussettez légèrement ensuite, pour ne pas risquer d'abîmer le vernis, lorsque la suie ou toute autre matière se mêle à la poussière.

4° Jouez avec des mains propres.

La transpiration des doigts, laissée sur les notes, fixe également la poussière; ayez soin de fermer votre piano. Les notes salies peuvent être facilement nettoyées avec une flanelle légèrement mouillée d'eau.

5° Couvrez votre piano d'une housse.

Pendant vos ménages de fin de semaine ou de saison et ne laissez pas le soleil darder ses rayons trop longtemps sur votre piano.

6° Ne placez ni ornements, ni pots à fleurs sur le dessus du piano.

Ils sont souvent la cause d'une forte résonance ou vibration.

7° Les mites et la rouille amènent la destruction.

Les mites mangent les feutres. Placez des morceaux de camphre dans le milieu du piano, avec prudence, afin de ne pas gêner le contrôle des pédales. Les mites peuvent, dans très peu de temps, ruiner les marteaux et l'action du piano.

8° Ne retardez pas une réparation.

Le défaut, même d'une note durcie, peut paraître sans aucune importance. Si l'humidité en est la cause, cela pourra disparaître facilement quand l'appareil sera réchauffé à sa température normale.

9° Faites régler les notes et l'action de votre piano.

Il est souvent nécessaire qu'un piano soit réglé, même s'il est neuf, après un an d'usage. Encore plus souvent, si ce piano sert à la pratique quotidienne d'élèves.

Jacques Thibaud, violoniste:

D'avoir un an de plus l'an prochain,

De payer mon impôt sur le revenu,

De fumer une cigarette de moins l'an prochain,

De m'enquérir de la raison pour laquelle les presque grands violonistes ne laissent plus croître leurs cheveux.

✂ ✂

Felix Weingartner demanda un jour au directeur de l'Opéra de Dantzig de monter *Fidelio*.

—Oui, répondit le directeur, pour payer des droits fantastiques à l'auteur!

—Mais non, répondit le chef d'orchestre, il y a trop longtemps qu'il est mort.

—Quand est-il mort?

—En 1827.

—C'est bon, alors on jouera votre *Fidelio*.

✂ ✂

Entendu au Metropolitan, un soir de la deuxième semaine de janvier, alors que l'indisposition d'un artiste avait forcé la direction de donner *Faust* à la place de la *Luisa Miller* de Verdi:

Un auditeur arrivé après l'annonce, étudia son libretto d'un air perplexe puis, s'adressant à son voisin: « Cette musique de Verdi est bien jolie, mais les acteurs ne semblent pas suivre l'histoire. »

✂ ✂

Une comparaison de Philip Hale dans un journal de Boston:

« Dans *Aïda*, le rôle de Rhadamès est d'habitude tenu par un ténor à la voix de Stentor « qui se tient entre deux jolies femmes comme l'âne entre ses deux bottes de foin. »

✂ ✂

A l'Exposition Internationale des Colonies qui s'ouvrira en mai, à Paris, on

donnera des programmes de musique exotique avec des chanteurs et des instrumentistes du terroir. Il y aura du folklore sénégalais, des berceuses de Madagascar, des litanies liturgiques des bords du Congo. Une commission nommée par le ministre des Beaux-Arts prépare un travail sur les origines du jazz et la parenté entre les chants religieux de l'Afrique païenne et le *Negro Spiritual* américain.

LES APPRÉCIATIONS QUE NOUS RECEVONS...

« Merci ! Ce magazine est très intéressant. »

Mme Duckett,
5918, rue Jeanne-Mance,
Montréal.

✂ ✂

« J'ajoute que nous l'apprécions beaucoup, aussi, veuillez agréer nos sincères remerciements. »

Religieuses Filles de la Charité
du Sacré-Coeur de Jésus,
Sherbrooke.

✂ ✂

« C'est avec plaisir que je reçois *Entre-Nous* et je le trouve des plus intéressant. »

Xavier Lefebvre,
5434, 9ième Avenue,
Rosemont.

✂ ✂

« L'histoire de chez-nous m'intéresse beaucoup. »

L'abbé J.-A. Robidas,
St-Malo, Comté de Compton.

✂ ✂

« A ma collection, il me manque les mois de . . . , je tiens beaucoup à votre magazine si intéressant. »

Mlle Messier, lauréate,
1204, rue St-Hubert,
Montréal.

✂ ✂

« Très intéressante, votre revue *Entre-Nous*; votre pensée est heureuse et rendra service aux amis de l'Art musical. »

Les Soeurs de Ste-Anne,
2450, rue St-Antoine,
Montréal.

✂ ✂

« Votre revue est bienvenu chez nous. »

Les SS. de l'Assomption de la S. V.,
St-Félix de Kingsey,
Comté de Drummond.

✂ ✂

« Lirons et ferons lire ! »

L'Abbé J.-R. Gingras,
Aumônier à l'Hôpital général
de Sorel.

« Mille remerciements pour le très intéressant magazine. »

Les Soeurs de Ste-Anne,
155 Boulevard St-Joseph Est,
Montréal.

✂ ✂

« Votre revue m'intéresse beaucoup, je la lis avec un plaisir extrême. Oui, continuez de me l'adresser et je vous en remercie beaucoup. »

L'abbé E.-E. Pelletier, V.F., curé,
Granby.

✂ ✂

« La petite revue est très intéressante, merci de l'avoir envoyée jusqu'ici. »

Les Filles de la Providence
de St-Briec,
Végreville, Alberta.

✂ ✂

« Il nous intéresse beaucoup. »

Les Soeurs de Notre-Dame
du Bon Conseil,
Hôpital Guay, St-Joseph de Lévis.

✂ ✂

« Nous sommes enchantés de votre Revue à l'allure si digne, à la forme si élégante et à la toilette si soignée. »

Les Frères de l'Inst. Chrétienne,
Pointe-du-Lac.

✂ ✂

« Je vous serais très reconnaissant de recevoir les premiers numéros de votre revue *Entre-Nous*, car j'aime beaucoup votre petit journal. »

Les Soeurs de Ste-Anne,
531, rue Bourassa,
Montréal.

✂ ✂

« Heureux et reconnaissant ! »

Père A. Francoeur, curé,
Cap-de-la-Madeleine.

✂ ✂

« Très attrayant en même temps qu'instructif et intéressant, votre magazine ! Aussi je le parcours avec avidité toujours et je vous remercie sincèrement pour l'offre gratuite que vous nous en avez faite. »

SS. Servantes du C. Imm. de Marie,
Van Buren, Maine,
Ecole du S.-C.,

Si une touche de votre piano colle, n'essayez pas de la réparer.
Voyez l'accordeur.

Pour les discophiles :

UN DOCUMENT INOUI ! "Les grandes voix françaises"

SUR DISQUES

PATHÉ

À AIGUILLE,

enregistrés

électriquement.

ANTHOLOGIE

des Poètes Contemporains
dits par eux-mêmes

et enregistrés sous la direction de
M. André RIVOIRE

LA VOIX MÊME DES POÈTES

leurs intonations ! leurs rythmes !
leurs nuances !

✂

ALBUM DE LUXE

relié pleine peau maroquin, limité à MILLE
exemplaires numérotés UN à MILLE,
en chiffres arabes.

✂

Douze grands Disques
double face \$35.00

QUELQUES ÂGES

Richard Strauss a 67 ans.

Mascagni a 68 ans.

Sir Edward Elgar a 74 ans.

Gustave Charpentier a 71 ans.

Glazounov a 66 ans.

Edward German a 69 ans.

Giordano n'a que 62 ans.

Et Vincent d'Indy est peut-être le
plus solide de tous avec 80 ans.